

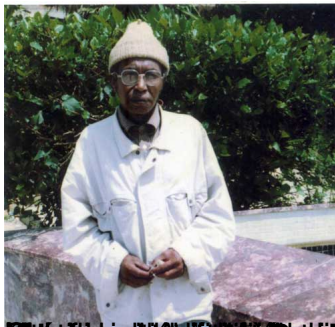


### **Une sensibilité plastique à redécouvrir**

Né à Souk Larbaâ el Gharb en 1934, Khlafa el Badaoui dessinait depuis son jeune âge. Très tôt, il perdit sa mère, ce qui le priva d'une enfance et d'une scolarité normales. Il devint berger. Son amour pour le dessin ne faisait que grandir avec lui. Bien plus tard, des artistes peintres français le remarquèrent et s'intéressèrent à lui. Pour Khlafa, c'était une aubaine. Parmi les rencontres qu'il fit, celle d'Untellini, un Français qui l'adopta. En même temps, il fit la connaissance d'un certain Sibérose qui travaillait dans la décoration. A ses côtés, Khlafa améliora sa façon de marier les couleurs et apprit de nouvelles techniques picturales qui allaient lui servir. Grâce à Paillard, un peintre orientaliste en vogue à l'époque, ce jeune artiste aura la chance s'être introduit dans le milieu artistique français installé au Maroc, où il fraya avec d'importantes personnalités.

A vingt ans, ses amis français lui organisèrent une première exposition à Casablanca, place de Bani Marouk, une exposition qui attira beaucoup de monde et où il y eut des ventes.





## Palettes en dialogue

On pourrait intituler aussi « Florilège pictural » l'exposition collective qui se tient à la Cathédrale sacré-coeur de Casablanca, du 5 au 14 juillet 2012.

Cette exposition réunit des artistes ayant chacun son style et sa technique propres, dont feu El Badaoui Khlafa, mort en 2010, de qui nous avons eu l'occasion de dire qu' »il est l'auteur d'une certaine réalité marocaine que nous pouvons aujourd'hui considérer comme un document.

Khlafa a peint le Maroc qui était totalement le sien, d'où la présence dans ses scènes d'une sentimentalité de bon aloi ayant une forme de revendication identitaire ».

Il s'agit ensuite d'Abdallah Fninou, collectionneur en plus (il possède entre autres peintres de renom des A. Cherkaoui et des J. Gharbaoui), qui expose depuis les années 80, souvent en groupe, jusqu'à sa dernière manifestation individuelle à l'hôtel Art Place cette année. Disciple de Khlafa, come il aime le reconnaître et ayant assisté ce dernier jusqu'à son dernier souffle, Fninou est ce qu'on pourrait appeler un original. A mi-chemin entre l'abstraction et la figuration, cet artiste casablançais né en 1957 recourt à une technique de camouflage, de la déviation visuelle, autant dire d'un trompe l'oeil accentué par une manière de relief qui verse dans le matiérisme. Voici un introverti qui demande à l'image réelle de se convertir en métaphore sinon en illusion. Cela se remarque dans sa gestualité lyrique qui s'attache à embrumer autant que possible l'aspect concret des choses, tels les impressionnistes traitant essentiellement des formes. Le support est de préférence la toile de jute, ce qui, selon l'artiste, enrichit en la complexifiant la réception de la matière mais répond cependant, à s'y méprendre, à ses exigences allusives et connotatives.

Figuratif mais se réclamant de l'abstraction comme antithèse dynamique, et réciproquement, Fninou cible mouvement qui détermine la composition à la fois graphique et chromatique. La toile doit vibrer à ses coups de pinceaux fébriles et nuancés ; c'est que l'idée d'harmonie visuelle prime chez ce créateur aux prises avec ce qui serait des habllucinations nautrelles, des fantasmes abstraifs à saisir et à prjeter dans une espèce d'absolu rassurant. Fninou trtanscende certes la réalité perçue sous le prisme du regard, pour en faire une vision euphorisante, un grouillement de formes indéfinies, et c'est à travers cette exaltation, cette effusion des sens traduits lignes, couleurs, formes, matière lumière, volumes, etc. Que son langage plastique prend de la valeur.



Corruption, violence, and the death of a nation: the story of a country that has lost its way.